

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)  
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 19 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Mardi 19 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-06-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2311, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton mardi 19 Juin 1849

3 heures

Je reviens de la Tour où j'étais allé à onze heures. J'ai revu Jane Grey, Sir Walter

Raleigh, Strafford, les enfants d'Edouard, je ne sais combien de grands noms, de grands crimes et de grandes douleurs. Je vis beaucoup dans le passé et je commence à y entrer moi-même. J'ouvre hier un livre qui vient de paraître, intitulé : Prince Rupert and the Cavaliers, livre curieux et qui contient des documents nouveaux publié par un M. Elias Warburton que je ne connais pas du tout. Une des premières phrases que j'y rencontre est cette-ci : «M. Guizot's account of the trial of Lord Strafford is given with his usual perspicacity and point : but it is singularly reserved as regards expression of opinion on the merits of the case. The reader will easily supply a parallel between the fortunes of the great English Minister and those of a recent French one. The former, when his arm was paralysed in the north by the Kings want of nerve to carry out measures of which he had already reaped all the [?] and danger, and only required courage to grasp at the success for which he had so dearly paid ; the latter when his labours long directed towards the transmutation of the bases elements of France were ruined in the very moment of projection, the timidity of his master, and those, claments let loose to desolate the Empire. " Je ne me plains point de ce jugement. Mais ne trouvez-vous pas que c'est le ton de l'histoire sur les morts ? Je ne sais pourquoi je n'ai point de nouvelles de Paris. J'en attends de tout le monde. Les gens que j'ai vus hier soir, chez Lady Stanley de Alderley, et ce matin, chez moi, ne savaient rien. On croyait généralement que Ledru Rollin est à Londres. Je ne crois pas. On le saurait positivement. On parlait aussi d'une vive attaque d'Oudinet sur Rome, de monuments détruits, de statues brisées, de tableaux percés. Je ne connais pas de pire condition que celle de ce pauvre homme ; il faut qu'il prenne Rome et qu'il n'y gâte pas une image. M. Benoist Fould vient de venir chez moi pendant que j'étais à la Tour. Je le regrette. Personne n'est mieux informé que lui de Paris. Il se fait tout envoyer et quelquefois des courriers exprès. Il va aujourd'hui même s'établir à Richmond, Mansfield house, en face du Star and garter. Par M. de Stieghz, si vous voulez, vous saurez ses nouvelles. Je ne doute pas qu'il ne la connaisse. Tous ces banquiers sont compatriotes. Si, comme il m'a paru vous n'avez pas grande envie de venir demain à Pelham Crescent, je veux vous dire que je suis obligé de sortir à 3 heures avec M. et Lady Charlotte Denison, pour aller voir l'exposition des fleurs à Regent's Park. Mon désir est et mon plaisir sera de vous voir auparavant ; vous venez en général à 2 heures et demie. Mais je veux que vous sachiez à quelle heure je serai pris. Un quart d'heure en bien court. Pour moi, je l'aime infiniment mieux que rien du tout. Adieu. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 19 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2730>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 19 juin 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

2311

Brompton - Mardi 19 Juin 1849  
3 heures

Je reviens de la Tour où j'étais  
allé à onze heures. J'ai revu Jane Bray,  
Sir Walter Raleigh, Stratford, le enfant  
d'Edward, je ne sais combien de grands  
hommes, de grands braves et de grandes  
douleurs. Je vis beaucoup dans la prison,  
et je commence à y entrer moi-même.  
J'ai vu hier un livre qui vient de paraître,  
intitulé: Prince Rupert and the Cavaliers,  
livre curieux et qui contient des documents  
nouveaux, publié par un M. Elgar  
Warburton que je ne connais pas du tout.  
Une des premières phrases que j'y rencontre  
est celle-ci:

"Mr. Guizot's account of the trial of  
Lord Stratford is given with his usual  
perspicacity and point; but it is singularly  
reserved as regards expression of opinion on  
the merits of the case. The reader will  
easily supply a parallel between the fortunes  
of the great English Ministers and those of

a recent French one. The former, when his arm was paralysed in the north by the Kings want of nerve to carry out measures of which he had already reaped all the odium and danger and only required courage to grasp at the success for which he had so dearly paid; the latter, when his labours, long directed towards the transmutation of the baser elements of France, were ruined, in the very moment of projection, by the timidity of his master, and those elements let loose to desolate the Empire.

Je ne me plains point de ce jugement, mais ne trouvez-vous pas que l'air de ton de l'histoire sur les morts?

Je ne sais pourquoi je n'ai point de nouvelles de Paris. J'en attends de tout le monde. Les gens que j'ai vus hier soir, chez Lady Stanley de Alderley, et ce matin chez moi, ne savaient rien, ou croyait généralement que Lordon Rollin est à Londres. Je ne croi pas. On le sauroit positivement. On parloit aussi d'une vive attaque d'Ordinot sur Rome

de monuments détruits, de statues brisées, de tableaux perdus. Je ne connais pas de pire condition, que celle de ce pauvre homme; il faut qu'il procure Rome et qu'il n'y gâte pas son image.

M. Bessière voudrait venir de venir chez moi pendant que j'étois à la Tour. Je le regrette. Personne n'est mieux informé que lui de Paris. Il se fait tout envoyer, et quelquefois des courriers exprès. Il va aujourd'hui même s'établir à Richmond, dans le Manoir de St. James en face du St. James and Garden. Par M<sup>lle</sup> de St. James, si vous voulez, vous saurez des nouvelles. Je ne doute pas qu'il ne la connaisse. Tous les banquiers sont compatriotes.

Si, comme il m'a paru, vous n'avez pas grande envie de venir demain à Pelham Crescent, je veux vous dire que je suis obligé de sortir à 9 heures avec M<sup>re</sup> et Lady Charlotte Denison, pour aller voir l'exposition de fleurs à Regent's Park. Mon devoir est et mon plaisir sera de vous voir auparavant; vous

venir en finissant à Lhaur, es. d'arriver.  
Mais je veux que vous sachiez à quelle  
heure je serai parti. Un quart d'heure  
en bien court. Pour moi, je t'aime  
infiniment mieux que rien du tout.

Adieu. Adieu. Adieu.

